

RAPPORT MORAL 2012

Comment construire la semaine de rencontres de 2012 après une si belle année 2011, alors que le budget avait rétréci comme peau de chagrin ? Le projet autour de Peretz était un engagement sur 5 ans et certains le vivaient comme une contrainte empêchant à la Semaine de se renouveler.

Ce projet Peretz, qui n'était pas exclusivement lié à « Le nuit sur le vieux marché », donnait un fil conducteur au processus de transmission et permettait de réfléchir ainsi que d'explorer les processus de transmission

Ce projet Peretz permettait d'anticiper sur des bases stables, visibles et palpable sur les échanges avec la langue et la culture d'Oc dans l'esprit interculturel de l'association. Cette anticipation et cette visibilité rendant plus facile le partage à l'intérieur comme à l'extérieur de la semaine.

Le spectacle de la fin avait pris une nouvelle dimension, plus articulé, à partir du moment où il était conçu par un metteur en scène, à partir du travail développé par les ateliers, agrémenté de costumes, maquillage et décors. Malgré un effet de scène plus puissant et un plaisir aux interactions entre les différents ateliers par rapport à la présentation cloisonnée de chaque atelier l'un après l'autre, cette modalité a suscité de la méfiance, surtout à cause « de la perte de temps » due aux filages mobilisant tous les participants.

Peut-être que dans cette insatisfaction il y avait aussi le remaniement de rôles que cela avait produit donnant moins de visibilité à chaque responsable d'atelier. Ou le fait de les rendre tributaires d'un metteur en scène, personnage extérieur, pour leur présentation.

Pour ce qui est de la partie organisationnelle, depuis plusieurs années il était question d'une organisation plus participative. Pour différentes raisons difficiles à analyser, cela finissait toujours par ne pas se faire, entre autres du fait d'une trop grande séparation géographique entre les adhérents impliqués dans cette démarche. Beaucoup avaient des idées tant sur la forme que sur le fond dès qu'ils mettaient les pieds à Bréau mais personne prenait le temps pour mettre les idées en commun, les développer, passer à l'action. C'était vrai aussi bien sur les contenus que sur la logistique.

Pour 2012 si le cadre global était bien dessiné dans le projet de l'année diffusé à tous, les déclinaisons et manières de faire ne l'étaient pas et devaient être discutés et trouvés sur place. Comment concrétiser la rencontre Peretz Mistral ? Dans quel emploi du temps ? Voilà ce que la réflexion du groupe du premier dimanche et lundi matin devaient apporter.

Pour cette réflexion commune, un nouvel outil a été mis en place, le forum Ouvert qui a été reçu de façon mitigée. Les réticences et l'opposition ouverte, n'ont pas empêché que toute l'organisation du travail de la semaine se fasse sur place, à partir des propositions des participants, même si hors Forum Ouvert, par les intervenants eux même. Cette absence de programme au départ a permis à tous ceux qui l'ont souhaité, d'inclure leurs propositions d'atelier ou d'activité dans le canevas horaire au fil de la semaine. Chaque jour des activités venaient se rajouter et un responsable de tableau de mise à jour est née.

Ainsi, à partir de ce vide initial, tant bien que mal, une expérience nouvelle de gestion par les participants de la semaine eux même a vu le jour.

Un règlement intérieur était en gestation au sein du conseil d'administration. Il avait déjà été partiellement couché sur papier pour faire connaître les règles du jeu du fonctionnement de l'association pour la semaine de rencontres, pour sa préparation, pour nommer les situations pour lesquelles des solutions satisfaisantes n'avaient pas été trouvées.

Ce texte n'a jamais été diffusé et représente un gros pavé à lire, élaboré en 2012, allant dans le sens d'une prise de conscience des règles du jeu. L'expérience de l'été 2012 aurait intérêt à être inscrite et le texte à être discuté après un travail de groupe réalisé au préalable sur le sujet.

Aux rencontres de Bréau il s'agit de cheminer à contre courant d'une société de domination et d'exclusion où sévit la pensée unique, celle là même qui s'est trouvée la légitimité d'exterminer des pans entiers de la population, dont les juifs. Transmettre est le maître mot de l'association, contrant le mouvement qui aurait du transformer en fumée la totalité de ces langues et cultures ainsi que des personnes les pratiquant. Au contraire de ce que nous pensons ce processus est encore d'actualité pour la majorité des langues minorisées et malheureusement, les traces de fumée restent cachées pour qu'on n'aille pas chercher le feu.

Vu la force du courant contre lequel il faut nager, tout compte et le champ d'expérimentation pratique de l'organisation dans l'association devrait être aussi soigné que les recherches sur les contenus.

Deux éléments rentrant dans ce « tout -qui -compte » :

1 - La question posée par Philippe Martel et Etienne Hammel lors du dialogue Peretz-Mistral : pourquoi les personnes ne se rendent pas compte de l'importance de l'occitan, de son apprentissage, de sa revitalisation. J'ajouterais dans le même sens mais de manière moins neutre : Pourquoi laissons nous voler notre patrimoine immatériel, celui qui recèle les traces de notre passé récent et sa trajectoire et les traces du passé plus ancien avec les éléments de notre humanisation, des valeurs, de l'organisation sociale, de croyances... ?

Ils pensaient que l'expérience yiddish pourrait apporter des éléments à leur réflexion. Sûrement, mais plutôt par des questions, puisque ils sont, dans la pratique, plus avancés que « nous » : en lien direct avec l'éducation nationale, ils accompagnent de près les lois sur les langues, les langues de France, la formation des enseignants et réagissent rapidement quand des coups sont portés à ce début de structure de transmission. Il existe déjà des écoles maternelles et primaires en occitan, une presse et des éditions pour adultes, enfants et professionnels. Il y a des logiciels traduits en occitan, les noms des rues sont affichés en occitan....

Ce qui n'empêche que le colloque « Permanence du yiddish », qui a eu lieu à l'Unesco à l'Automne 2012 pourrait apporter des éléments pour nourrir la réflexion sur la question de la vitalité des langues minorisées en général, le peu d'Internet quelles suscitent aujourd'hui pour entrevoir les voies possibles pour une revitalisation de ces langues.

2 - La question de la paix est très liée aux questions économiques et à la pénurie. Le plus la planète est saccagée et stérilisée, le plus il sera impossible de trouver de quoi vivre. D'où la proposition en 2012 à Bréau, d'utiliser des verres, assiettes et couverts lavables que les participants laveraient eux mêmes. Dans cette même logique la nourriture a été préparée avec d'avantage de produits bio .

PS. les points un et deux se relient :

Si on stérilise le champ fertile des langues et culture, si on fait disparaître la diversité fécondante de nos esprits que deviendra l'humanité de l'homme ? Reprenant Hanna Arendt, dans son idée d'hommes qui ont été empêchés de penser par une situation totalitaire : cette capacité à penser, directement liée à la langue, cette pensée là, humaine et humanisante est elle possible sans la pluralité culturelle et linguistique ?

En espérant qu'on poursuive dans cette voie.